

# Les représentations de la maternité dans la berceuse comorienne : entre violence et remédiation

Daniel Ahmed

► **To cite this version:**

Daniel Ahmed. Les représentations de la maternité dans la berceuse comorienne : entre violence et remédiation. *Alizés: Revue angliciste de La Réunion, Faculté des Lettres et Sciences humaines (Université de La Réunion)*, 2017, Expériences et représentations de la maternité: comprendre pour prévenir les violences intrafamiliales, pp.191-207. hal-02339424

**HAL Id: hal-02339424**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02339424>**

Submitted on 30 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les représentations de la maternité dans la berceuse comorienne : entre violence et remédiation

### INTRODUCTION

Une partie de l'histoire de l'archipel des Comores est véhiculée par sa tradition orale. N. J. Gueunier (2001) nous fait remarquer que les genres littéraires qui appartiennent au répertoire de cette tradition orale sont arrivés aux îles Comores par des chemins divers, suivant tantôt les voies de la tradition des peuples de langues bantu, tantôt celles de la tradition arabe, parfois même celles de la tradition malgache ou du folklore français.

La berceuse, elle, a emprunté la voie des traditions des peuples de langues bantu (makhua, swahili, comorien, etc.).

Si les premières productions littéraires comoriennes étaient des chansons (*djimbo/ma-* ou *nyimbo*), alors le genre le plus répandu devait être la berceuse, cette parole affectueuse et lyrique prononcée par les mères, les grands-mères et les nourrices à l'intention de l'enfant (*mwana* ou *mtrotro*). En effet, d'une façon générale, des sentiments simples et puissants inspirent ces chansons.

*Hutsitsia*, *huimbia* et/ou *buladza* sont les mots utilisés à Anjouan (Ndzuwani) pour désigner le fait de « bercer ».

*Husindzidza*, *buladza*, *hububu(li)sa*, *bukisa*, *buketsisa*, etc., sont, entre autres, ceux utilisés à Mayotte (Maore).

A Mohéli (Mwali), *huimbia*, *hubedza*, *buladza*, *budisa*, sont les mots utilisés.

Selon Damir Ben Ali, qui a présenté quatre berceuses très intéressantes (2004, pp. 104-110), *umaza*, qui signifie apaiser est le terme pour dire « bercer » à la Grande Comore (Ngazidja).

Apaiser signifie *hutruliza* en *shiNdzuwani*, dialecte comorien de l'île d'Anjouan. La berceuse s'adresse à un poupon en pleurs et sert à l'endormir. A la Grande Comore, le mot *huimbia* est souvent employé à la place de *umaza* pour marquer la fonctionnalité spécifique du genre.

Les berceuses sont chantées par la maman (en comorien *mama* ou plus familier *ma*), par la jeune tante ou par la sœur aînée qui seconde la

mère et s'initie très tôt à son futur travail de mère. Celles qui sont chantées par les grand-mères (*koko/ma-*) et les esclaves possèdent une plus grande richesse en valeurs symboliques.

Ainsi donc *djimbo la butsisia* (ou bien *djimbo la huimbia*) est une chanson destinée à endormir les enfants. C'est aussi une pièce de musique d'un genre doux comme le *gabusi*, genre de musique et de danse où l'on utilise la cithare à Anjouan.

La berceuse est également reprise et chantée dans le *shigoma* (nom d'une danse masculine très populaire aux Comores) et dans le *tari* (danse féminine comorienne à l'intention des belles-mères).

En tout cas, le recueil de textes que nous livrons ici constitue un échantillon représentatif de ce genre en comorien mais qui laisse subsister des termes et expressions en swahili, ancienne langue en usage aux Comores.

Ce recueil nous aide à pénétrer un genre lointain où nous retrouvons des femmes qui dialoguent de l'éternel débat de l'amour maternel et de l'affection, de l'angoisse et de l'espoir, de la violence et de la médiation.

En dirigeant notre regard sur les thèmes de ce type particulier de chanson, la berceuse, nous y trouvons les mots et la musique dans une fonction spécifique : endormir un enfant.

La mélodie et les sonorités seront donc essentielles pour remplir cette fonction qui incombe à la mère, dont la voix, avant et après la naissance, crée des liens affectifs privilégiés avec son enfant.

Dans leur grande simplicité de structure et de contenu, les berceuses se présentent comme un outil éducatif face à l'enfant et un moyen de réflexion pour l'adulte, mais aussi comme un miroir de la société et de la relation mère-enfant.

Moyens psychologiques et éducatifs traditionnels, les promesses et les menaces sont utilisées en alternance dans les berceuses, en fonction des circonstances, de l'âge de l'enfant et des soucis de la mère. Elles ont un effet apaisant et sécurisant.

Tout d'abord, c'est une marque de tendresse et d'affection en utilisant des mots doux et des tendres syllabes : *Owa* (Berceuses n° 1, 2 et 3).

Ensuite, une promesse d'amour des parents qui sont nommés précisément :

Mama, mama !  
Baba, baba !

Maman, maman !  
Papa, papa !

Nommer les parents suggère qu'ils sont tout proches, qu'ils protègent le bébé et se soucient de lui.

Souvent la présence de la mère est répétée dans le refrain, comme dans la Berceuse n° 9 :

<i>Mmabo owa owa</i>	Ta mère te berçait : Owa ! Owa !
<i>Owa mwana</i>	Owa ! Mon bébé !
<i>Rawa mwana</i>	Ne pleure pas ! Mon bébé !

Parfois son absence est soulignée par l'usage d'une technique : l'allitération, comme dans la Berceuse n° 8 :

<i>Aendre safari</i>	Elle est partie en voyage
<i>Na ho aendra atsolala</i>	Et elle va y rester.

Mais celle-ci pourra aussi exprimer sa douleur si l'enfant ne veut pas, ne peut pas, dormir :

Berceuse n° 2	
<i>Mwana wa bulia nadi</i>	Enfant de pleurs intenses,
<i>Umadza mlezj daba</i>	Rend nerveux le parent.
<i>Mwana wa bulia nadi</i>	Enfant de pleurs intenses,
<i>Umadza mlezj daba</i>	Rend nerveux le parent.

La promesse d'une protection ou la bénédiction divine contribue également à la sécurisation de l'enfant :

Berceuse n° 3	
<i>Mama wabe amdza shema</i>	Sa mère l'a enfanté avec amour.
<i>Nafe mkirini Maka</i>	Qu'il meure dans la mosquée à La Mecque
<i>Nafe mkirini Maka</i>	Qu'il meure dans la mosquée à La Mecque
<i>Malaika zimudzjhe</i>	Et que les anges l'enterrent !

Plus concrète, la promesse de nourriture, de cadeaux, est un moyen d'attirer l'attention de l'enfant, puis de l'apaiser :

Berceuses n° 5 et 6	
<i>He mtrotro unalia</i>	Hé, un enfant qui pleure souvent,
<i>Mbeyo ma yabe</i>	Donne-le à sa mère !
<i>Mpeleke na mazjwa</i>	Envoie-le avec du lait
<i>Na sukari mawe</i>	Et du sucre en morceaux !
<i>Mwana asilia</i>	L'enfant pleure.
<i>Mbeyo mamabe</i>	Donne-le à sa mère !
<i>Atrampa mazjwa</i>	Elle lui donnera du lait
<i>Na sukari ya mawe</i>	Avec du sucre en morceaux.

Les menaces, moyen pédagogique plus discutable, servent de pendant aux promesses. Elles évoquent la nervosité des parents, etc. :

Berceuses n° 2 et 3

*Mwana wa bulia nadi*

*Umadza mlezji daba*

*Mwana wa bulia nadi*

*Umadza mlezji daba*

Enfant de pleurs intenses,

Rend nerveux le parent.

Enfant de pleurs intenses,

Rend nerveux le parent.

Souvent les promesses et les menaces alternent, selon un mélange que la mère sait intuitivement doser (Berceuse n° 4) :

Le moment privilégié de la berceuse crée une atmosphère de calme et de méditation, aussi bien pour l'enfant que pour l'adulte. La mère fait réflexion sur le passé, le présent et l'avenir, elle compare sa situation à celle de l'enfant. Elle lui annonce ce qui l'attend, à la lumière de ses propres expériences : les difficultés de la vie, les désirs non réalisés. Elle exprime aussi sa déception sur la morale de la société, à laquelle l'enfant sera confronté, et son souci que l'enfant ait un avenir meilleur que le sien (Berceuses n° 4 et n° 9).

Dans certaines berceuses (Berceuse n° 8), il y a même une projection des problèmes de l'adulte sur l'enfant. La situation de l'enfant passe au second plan, les problèmes du père qui chante au premier plan. Ainsi, la berceuse assure une double fonction : en s'efforçant de calmer son enfant, le père cherche à calmer sa propre douleur et à s'en libérer. Garder un enfant, chanter pour lui, le bercer, c'est l'affaire des femmes. Cela est tellement entré dans la mentalité comorienne que les hommes ont souvent tendance à se décharger de leurs responsabilités.

D'autres berceuses prévoient toutes les étapes qui attendent l'enfant dans sa vie : faire ses premiers pas (Berceuse n° 7), s'instruire, fonder une famille, gagner de l'argent, en somme être l'honneur de sa famille. Ainsi se réaliseront tous les espoirs et tous les fantasmes des parents : il est donc du devoir des enfants de répondre aux souhaits de leurs parents et de ne pas les décevoir (Berceuse n° 9).

Enfin, l'imagination et l'invention des personnes qui bercent leurs enfants sont inépuisables, comme l'amour qu'elles lui portent. De l'étude des textes des berceuses, qui pourraient faire l'objet d'une étude approfondie, on retiendra surtout les sonorités agréables à l'enfant et qui sont à la fois distrayantes et apaisantes. Tous les enfants adorent les chansons qui s'enchaînent selon un rythme perceptible.

Les appels au sommeil, sous forme d'invitation ou d'obligation, sont l'occasion, pour la personne qui berce, d'exprimer son talent. Ces sonorités, ces mots doux et ces tendres syllabes, ces onomatopées s'ancrent dans la mémoire de l'enfant et seront son bagage pour le développement de son langage et de son affectivité.

C'est surtout une tribune libre ou *Balolo* en comorien, pour les femmes en général et les femmes esclaves d'origine en particulier, pour parler des problèmes de société comme la violence, la polygamie, le respect de soi, l'entretien de la femme (Berceuses n° 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17), l'amour et les relations conjugales, parfois sous forme de joutes oratoires (Berceuses n° 18a et 18b), et souhaiter la reconstruction d'une société moderne dans laquelle l'égalité homme/femme soit respectée.

## LES TEXTES

1. Owa	Owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa ! (n fois)

*Owa* : « Terme d'affection, de tendresse ». C'est, sans doute, la berceuse la plus populaire aux Comores.

2. Owa umwana	Owa enfant !
<i>Owa umwana</i>	Owa, enfant ! Ne pleure pas !
<i>Owa umwana</i>	Owa, enfant ! Ne pleure pas !
<i>Owa umwana</i>	Owa, enfant ! Ne pleure pas !
<i>Rimutsitsie alale</i>	Nous le bercerons jusqu'à ce qu'il dorme.
<i>Mwana wa bulia nadi</i>	Enfant de pleurs intensifs,
<i>Umadza mlezji daba</i>	Rend nerveux le parent.
<i>Mwana wa bulia nadi</i>	Enfant de pleurs intensifs,
<i>Umadza mlezji daba</i>	Rend nerveux le parent.

*Umadza mlezji daba* : Deux traductions sont possibles :

« Rend nerveux le parent » et/ou « Rend sourde la voix de la nourrice ».

Berceuse à l'intention d'un enfant qui pleure souvent avant de s'endormir. Elle est chantée aussi en *gabusi* (genre de musique et de danse masculine comorienne) par le cithariste de Domoni à Anjouan, le défunt Saïd Inzzouddine Ben Saïd Massoundi.

3. Owa umwana owa	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Vona dzabo mwana wangu</i>	Sois en bonne santé, mon enfant !
<i>Rwana dzabo usilie</i>	Calme-toi, ne pleure pas !
<i>Rwana dzabo usilie</i>	Calme-toi, ne pleure pas !
<i>Usilie wanilidza</i>	Ne pleure pas au risque de me faire pleurer !
<i>Mwana wa bulia nadi</i>	Enfant de pleurs intensifs,
<i>Umadza mlezji daba</i>	Rend sourde la voix de la nourrice.
<i>Umadza mlezji daba</i>	Rend sourde la voix de la nourrice.
<i>Utoa mlezji trima</i>	Et fait partir sa compassion.
<i>Mama wabe amdza sbema</i>	Sa mère l'a enfanté avec amour.
<i>Nafe mkirini Maka</i>	Qu'il meure dans la mosquée à La Mecque
<i>Nafe mkirini Maka</i>	Qu'il meure dans la mosquée à La Mecque
<i>Malaika zimudzibe</i>	Et que les anges l'enterrent !
<i>Vona mwana wangu vona</i>	Sois en bonne santé, mon enfant !
<i>Kula suka nahibuona</i>	Que chaque jour je puisse te voir !
<i>Vona muka kunilawa</i>	Sois en bonne santé et ne me quitte pas !
<i>Vona dzabo muka twaâ</i>	Sois en bonne santé et obéissant !
<i>Shibulidzao intrini</i>	Qu'est-ce qui te fait pleurer ?
<i>Kuna ndzaya kuna nyora</i>	Tu n'as ni faim ni soif.
<i>Rwana dzabo mwana wangu</i>	Calme-toi, mon enfant !
<i>Rwana nami nihuimbie</i>	Ne pleure pas et je chanterai pour toi !

*Sbema* : « 1. bien aimé(e), chéri(e) ; 2. Albinos ».

Autre berceuse à l'intention d'un enfant qui pleure souvent avant de s'endormir. C'est aussi pour la maman l'occasion de faire une prière très classique pour son ou sa protégé(e). Cette berceuse est chantée aussi en *gabusi* par le cithariste de Domoni, le défunt Saïd Inzzouddine Ben Saïd Massoundi.

4. Owa umwana owa	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana owa</i>	Owa, enfant, owa !
<i>Owa umwana</i>	Owa, enfant !
<i>Vona wabivonewa</i>	Sois en vie pour procréer !

<i>Owa umwana</i>	Owa, enfant !
<i>Vona wabivoneva</i>	Sois en vie pour procréer ! (Refrain)
<i>Mwana wangu mwana-mtsa</i>	Mon enfant est encore petit(e).
<i>Maradhi nayamulawe</i>	Que la maladie l'épargne
<i>Yapare muntru msindre</i>	Et attrape un(e) ennemi(e)
<i>Na muntru kavendzè mwana</i>	Et une personne qui n'aime pas les enfants !
<i>Swibira mwemwa swibiri</i>	Patience, mon enfant chéri(e), patience !
<i>Swibira uja na hairi</i>	« La patience engendre la bonté » <sup>1</sup>
<i>Narivone narivone</i>	Vivons, vivons pour que
<i>Kula suku rahangadzà</i>	Nous puissions, chaque jour, nous amuser !
<i>Tsitaadjabu wavendzao</i>	C'est surprenant pour celles qui aiment
<i>Wapara ntsindzi walala</i>	Et qui arrivent à s'endormir !
<i>Nyangu najua huvendza</i>	Depuis que j'ai découvert l'amour
<i>Ntsindzi nami mibaramu</i>	Je n'arrive plus à m'endormir.
<i>Wana waili tilani</i>	Voici deux enfants identiques.
<i>Na wontsi wa sawasawa</i>	Tous les deux sont égaux.
<i>Moja shido shabudoa</i>	L'un est un miroir pour se regarder.
<i>Moja yandza ya matsoni</i>	L'autre est un khôl pour les yeux.
<i>Nirengi uvi Mwalangu</i>	Lequel dois-je choisir ? Ô Seigneur !
<i>Nilishe uvi Mwalangu</i>	Lequel dois-je laisser ? Ô Seigneur !
<i>Vwa mwana-fi babarini</i>	Il y a un petit poisson en mer.
<i>Ana mavibo sitini</i>	Il a soixante nageoires.
<i>Tsilawa hondromsika</i>	Je suis allé l'attraper.
<i>Anambia masikini</i>	Il m'a dit qu'il est pauvre.
<i>Masikini kana shabe</i>	Un pauvre, qui n'a rien qui lui appartient,
<i>Utria nkondro mjini</i>	Sème la guerre en ville.
<i>Swibira uja na hairi</i> <sup>1</sup>	

« Voici deux enfants identiques. Tous les deux sont égaux. » Il s'agit de jumeaux ou jumelles.

Cette berceuse est aussi chantée en *tari* (danse féminine comorienne à l'intention des belles-mères, *nyadza/manyadza*) par les femmes.

5. <i>Ruwa mwana</i>	Calme-toi enfant !
<i>Ruwa mwana</i>	Calme-toi enfant !
<i>Ruwa mwana</i>	Calme-toi enfant !
<i>Ruwa mvanaabe</i>	Calme-toi, ô enfant ! (Bis)
<i>He mtrotro<sup>1</sup> unalia</i>	Hé, un enfant qui pleure souvent,

<sup>1</sup> « La patience engendre la bonté » (Proverbe comorien).



<i>Mbeye ma yabe</i>	Donne-le à sa mère !
<i>Mpeleke<sup>2</sup> na mazɔwa</i>	Envoie-le avec du lait
<i>Na sukari mawe</i>	Et du sucre en morceaux !

Berceuse à l'intention d'un enfant qui pleure parce qu'il a faim. Elle est chantée aussi en *shigoma* (nom d'une danse masculine très populaire aux Comores).

6. <i>Kaya ye mtrotro</i>	L'enfant n'a pas mangé
<i>Kaya ye mtrotro</i>	L'enfant n'a pas mangé.
<i>Kaya ye</i>	Il n'a pas mangé.
<i>Kaya ye mtrotro</i>	L'enfant n'a pas mangé.
<i>Kaya ye</i>	Il n'a pas mangé.
<i>Mwana asilia</i>	L'enfant pleure.
<i>Mbeye mamabe</i>	Donne-le à sa mère !
<i>Atrampa mazɔwa</i>	Elle lui donnera du lait
<i>Na sukari ya mawe</i>	Avec du sucre en morceaux.

Selon la dialectologie comorienne, le verbe « manger » peut se réaliser en **-la** (pour l'ensemble des quatre dialectes comoriens : *shiNgazidja* ou dialecte de la Grande Comore, *shiMwali* ou dialecte de Mohéli, *shiMaore* ou dialecte de Mayotte et *shiNdzuwani* ou dialecte d'Anjouan) ou en **-dya** (*shiMaore*) ou bien en **-ya** (*shiMwali*).

**Ye** ou **yeye** est le pronom autonome en swahili, *shiNgazidja* et *shiMwali*. On utilise **waye** en *shiMaore*, *shiMwali* et *shiNdzuwani*.

*Mamabe* ou *ma yabe* : « sa mère ».

Au lieu de *Atrampa mazɔwa* « Elle lui donnera du lait », septième vers, on entend souvent chanter : *tampa masiva* (*tampa* : « petit bouquet de fleurs de jasmin porté par les femmes comoriennes sur la tête pour séduire pendant les fêtes » et *masiva* « archipel »). Cela est dû à la méconnaissance du swahili par un grand nombre de locuteurs comoriens.

Autre berceuse à l'intention d'un enfant qui pleure parce qu'il a faim. Elle est chantée aussi en *shigoma* (nom d'une danse masculine très populaire aux Comores).

7. <i>Ha hulindra</i>	En attendant... !
<i>Ha hulindra ndjema za mwana</i>	En attendant les bienfaits de l'enfant !
<i>Ha hulindra</i>	En attendant... !

<sup>1</sup> *Mtrotro* : (*mtoto*) « enfant » en swahili.

<sup>2</sup> *-peleka* « envoyer » en swahili. En comorien *-veleha* ou *-peecha*.

<i>Uku wa Mungu karalala</i>	Toute la nuit de Dieu, nous n'étions pas couchés,
<i>Ha hulindra ndjema za mwana</i>	En attendant les bienfaits de l'enfant !

Autre berceuse pour louer les bienfaits d'un enfant. Elle est chantée aussi en *shigoma* (nom d'une danse masculine très populaire aux Comores).

8. <i>Malezi ya mwana</i>	L'éducation d'un enfant
<i>Kuna ndzŷa wala kuma nyora</i>	Tu n'as ni faim ni soif,
<i>Mwana kulala</i>	Enfant, dors donc !
<i>Usilia intrini</i>	Pourquoi pleures-tu ?
<i>Na mmabo raha kaja</i>	Ta mère n'est pas encore revenue.
<i>Aendre safari</i>	Elle est partie en voyage
<i>Na bo aendra atsolala</i>	Et elle va y rester.
<i>Malezi ya mwana</i>	Éduquer un enfant,
<i>Yo madzŷiro ju la muntru-baba</i>	C'est dur pour un homme.
<i>Mwenye dhwamana</i>	La personne responsable
<i>Uri de zŷizo za muntru-mama</i>	De cette éducation, c'est la femme.
<i>Mwana kurua walala</i>	Enfant, ne pleure pas ! Dors donc !
<i>Kusiniladzŷa</i>	Tu me prives de sommeil.
<i>Aendre safari</i>	Elle est partie en voyage
<i>Na bo aendra atsolala</i>	Et elle va y rester.

Éduquer un enfant, ou plutôt garder un enfant, s'occuper de lui, chanter pour lui, bref le bercer, c'est l'affaire des femmes. Cela est tellement entré dans la mentalité comorienne que les hommes ont souvent tendance à se décharger de leurs responsabilités. Voilà une mise en garde de la part du poète (Attoumani Hassani dit Bawrera de Mjamawe à Anjouan) contre cette appréhension.

9. <i>He mwana</i>	Hé garçon !
<i>Mwana be mwana</i>	Hé garçon ! Hé garçon !
<i>Sabu beve mwana</i>	Attention, garçon !
<i>He mwana vani jua amba</i>	Hé garçon ! Sache que
<i>Udzalwa na mama na baba</i>	Tu as été engendré par une mère et un père.
<i>Mmabo abamili mezi shendra</i>	Ta mère t'a porté neuf mois
<i>Shikodzŷo amwendra kakoshindra</i>	Avec douleur, elle arrivait à peine à marcher.
<i>Yamauku kakolala</i>	Elle ne dormait pas le soir,
<i>Maana uka mwana mwendzŷa bila</i>	Car tu étais un enfant turbulent.
<i>Mmabo owa owa</i>	Ta mère te berçait : Owa ! Owa !

<i>Owa mwana</i>	Owa ! Mon bébé !
<i>Ruwa mwana</i>	Ne pleure pas ! Mon bébé !
<i>Za mmabo kusizidunga</i>	Tu n'écoutes pas les conseils de ta mère,
<i>Ulatsa musomo wakandunga</i>	Tu as arrêté même tes études,
<i>Udungu koko laduga</i>	Et tu suis une vieille grand-mère.
<i>Mwana ulatsa musomo</i>	Hé garçon ! Tu as arrêté tes études.
<i>Za mmabo kusizikia</i>	Ce que veut ta mère, tu ne veux pas écouter.
<i>Udungushia hawara</i>	Tu vas avec une maîtresse
<i>Utsosona yamanufa meso</i>	Tu verras les conséquences demain !
<i>Uregeza msomo nyuma</i>	Tu as du retard dans tes études.
<i>Meso usimwanguibe mmabo luma</i>	Demain, ne reproche pas ta mère !
<i>Hawara de yaburudisha nyuma</i>	Car c'est une maîtresse qui en est la cause.
<i>He Amade</i>	Attention Amade !
<i>Madza upotea</i>	Certes tu vas à ta perte !
<i>Majitso mujuhu<sup>1</sup></i>	<i>Les regrets viennent après.</i>
<i>Madza upotea</i>	Certes tu vas à ta perte !
<i>Hawara de yabuwinga</i>	C'est une maîtresse qui t'entraîne.
<i>Madza upotea</i>	Certes tu vas à ta perte !
<i>Utribi lidunia</i>	Tu te livres à la débauche.
<i>Madza upotea</i>	Certes tu vas à ta perte !
<i>Hika ntrongo yakokoma</i>	Était-ce quelque chose qui allait s'achever ?
<i>Madza upotea</i>	Certes tu vas à ta perte !
<i>Kwatsoendra ata waipara</i>	Tu n'irais pas jusqu'à l'avoir !
<i>Madza upotea</i>	Certes tu vas à ta perte !
<i>Majitso mujuhu</i>	

L'éducation des enfants est un enjeu pour les parents. Ici c'est la maman qui a engagé une bataille acharnée contre les mauvaises fréquentations de sa progéniture et dont l'enjeu est la réussite scolaire et l'intégration socio-économique de son fils.

Autre berceuse du poète de Mjamawe, Attoumani Hassani dit Bawrera.

10. Kamuna imani	Vous n'avez pas de foi
<i>Kamuna imani wana-mama</i>	Vous n'avez pas de cœur, vous les petites-mères.
<i>Kamuna imani</i>	Vous n'avez pas de foi.
<i>Kamuna imani wana-mama</i>	Vous n'avez pas de cœur, vous les petites-mères.
<i>Kamuna imani</i>	Vous n'avez pas de foi.
<i>Kamuna imani wana-mama</i>	Vous n'avez pas de cœur, vous les petites-mères.
<i>Kamuna imani</i>	Vous n'avez pas de foi.

<sup>1</sup> *Majitso mujuhu* : « Les regrets viennent après » : autre proverbe comorien.

11. Mahaba ya mama	L'amour maternel
<i>Tranbiha la kula sa</i>	Vomissures sur vomissures
<i>Navhone Mwana navhone</i>	Qu'il vive mon enfant qu'il vive !
<i>Ata baisha kabuketsisa</i>	Même sans te voir grandir
<i>Naje dzabe Mwana naje</i>	Qu'il vienne cet enfant qu'il vienne !
<i>Mezi sbendra ya wuziro</i>	Neuf mois incertains
<i>Mungu nirebemuyo</i>	Sur eux miséricorde
<i>Suku moja moja ya wifa</i>	Un seul jour pour mourir
<i>Navhone Mwana navhone</i>	Qu'il vive cet enfant qu'il vive !
<i>Tranbiha na mabojo</i>	Vomissures et salissures
<i>Pajani naapare joro</i>	Qu'il ait cette douce chaleur des cuisses.
<i>Hila nyengi na tteredzo</i>	Agitations et pleurs incessants
<i>Ji la mama mutrulidzo</i>	La voix maternelle est apaisement.
<i>Usafiri na Wulaya</i>	En voyage lointain
<i>Lahudza kalisubuwona</i>	L'enfanteur ne te voit plus.
<i>Wunabhana ubaraya</i>	Tu réfléchis et sanctionnas
<i>Nabuda kutsobuwona</i>	Celle qui t'a guidé ne t'apercevra.
<i>Sabu dua Mama avombao</i>	En vérité les prières maternelles
<i>Husuda kayihupara</i>	Te protègent du mauvais œil,
<i>Malaika mbeli na nyuma</i>	Encadré ici et là par des anges.
<i>Navhone Mwana navhone</i>	Vive mon enfant qu'il vive !

Cette berceuse est de Rastami Spelo, didacticien en langue maoraise (*shiMaore*). Il fait aussi partie de l'association Shimé de Mayotte qui œuvre pour la promotion du shiMaoré, le dialecte de l'île.

12. Wanadamu kumi na waili	Voilà douze personnes
<i>Wanadamu kumi na waili</i>	Voilà douze personnes :
<i>Pwva mwendza baya na shintru kana</i>	L'une est honnête et pauvre.
<i>Shintru mbe mwendza baya</i>	Donne à celui qui est honnête.
<i>Kana baya katsobuva</i>	Qui est malhonnête ne te donnera rien.
<i>Kabuwa na marongo abwambia</i>	Il ne te donnera rien et t'insultera...

Les berceuses n° 12 à 19 sont de Amroine Darkaoui (voir la bibliographie). Il s'agit ici du respect de soi selon lui.

13. Muntru-mume kandziha	Un homme indigne d'amour
<i>Muntru-mume kandziha simwandze</i>	Ne t'enflamme pas pour un homme indigne d'amour.
<i>Sandze walatsa huruma zabo</i>	Ne l'aime pas au risque de gaspiller la passion.

*Sandza na ye asandza vwangina*

Tu l'aimes mais lui, il aime quelqu'un d'autre.

Il est question de l'amour et des relations conjugales, selon lui encore.

14. Jau jau ata lini bwana

Comme ça jusqu'à quand Monsieur ?

*Jau jau ata lini bwana  
Tsamba kuvendzwe kulishi iwo*

Comme ça jusqu'à quand Monsieur ?  
Je t'ai dit d'enfin abandonner si tu n'aimes plus.

*Mushe wa bula mushe wa bunwa  
Mushe usikwa mibono mili*

Une femme doit manger et boire.  
Une femme doit être tenue entre deux mains.

Amroine Darkaoui nous parle de l'entretien de la femme par son mari.

15. Muntru-mume muyi maradi Un mauvais mari est une maladie

*Muntru-mume muyi maradi  
Na muntru-mushe muyi sumu  
Tsikiri dzangu yamaradi  
Rana bula sumu nafa*

Un mauvais mari est une maladie  
Et une mauvaise épouse un poison.  
Je préfère bien la maladie  
Plutôt que de manger du poison et mourir.

Un choix difficile à faire. Entre la maladie et la mort, il vaut mieux la maladie qu'on peut parfois soigner. Sans oublier que la mort est un adversaire redoutable.

16. Mwidzi muiba mume kaiba shintru

Qui vole un mari n'a rien volé.

*Mwidzi muiba mume kaiba shintru  
Kavundza kasha wala kavundza bweta*

Qui vole un mari n'a rien volé.  
Elle n'a ni brisé une malle ni forcé un coffre.

*Wala karumbua sha sheweju*

Elle n'a, non plus, rien rompu de respectable.

Voler un homme adultère, un vicieux, c'est facile. Car ce mari a des mœurs ou des tendances sexuelles que la société réproouve.

17. Mushe-munyawe shinana foro

La rivale a le bas-ventre troué

*Mushe-munyawe shinana foro  
Abilala utriba ure  
Amlodzo mvenye zikwendze*

La rivale a le bas-ventre troué.  
Quand elle dort, elle bave  
Et mouille les testicules de Monsieur.

## Description grivoise de la rivale.

18. Shafundra muntru widzi mwana	C'est l'enfant qui pousse au vol
<i>Shafundra muntru widzi mwana</i>	C'est l'enfant qui pousse au vol.
<i>Na shadzua dzingo shabula</i>	Et c'est le manger qui a créé l'adultère.
<i>Tsiwono shibwendre shabija</i>	J'ai vu venir de la banane de « shibwendre ».
<i>Shinipa matso tsirenge</i>	Je n'ai pu m'empêcher de la prendre.

Le vol et l'adultère sont parmi les conséquences de la pauvreté chez les femmes.

19. Leo tsijovahara mwana wangu	Aujourd'hui je viens porter mon enfant...
<i>Leo tsijovahara mwana wangu</i>	Aujourd'hui je viens porter mon enfant dans mes bras.
<i>Mwanangu kana nyongo ma kawawa</i>	Mon enfant n'est ni amer ni piquant.
<i>Mwanangu lada lada na ngizi ngizi</i>	Mon enfant est savoureux et sucré.
<i>Mwanangu wa shijavu na mua mwenye</i>	Il est de coco à boire et de canne à sucre de qualité.
<i>Na dandzi la nkonyo nimrungatse</i>	Et avec une mandarine à tige je l'amuse.

L'amour maternel est sans frontières et sans classes sociales.

Toutes oratoires de Mutsamudu, île d'Anjouan entre deux femmes rivales.

C'est un combat verbal et souvent poétique entre deux femmes qui rivalisent dans une lutte pour avoir un homme. La mélodie et la musique sont celles des berceuses.

20 a. La plaignante :

<i>Mababa yani mshirikiano</i>	L'amour c'est une alliance.
<i>W'ala kayajika mabakia</i>	Il ne peut pas y avoir de réserve.
<i>Uyaswarifu mwandzani wangu</i>	Tu l'as usé mon ami.
<i>Iyo tsi ntrongo nyangu</i>	Certes ce n'est pas une chose facile !
<i>Narivukishe zatron nyandzo</i>	Sauvons notre passion
<i>Utrane mdjuriyo basarani</i>	Pour éviter de tomber dans un piège !
<i>Eshelea nyandzo zangu nawe</i>	Rappelle-toi ma passion pour toi,
<i>Tabadhari mpendzi bila mwiso</i>	Prends garde, chéri, totalement.
<i>Maesha yatru yasusulia</i>	Notre vie est suspendue.
<i>Wema amali zingia nkwetse</i>	La bonté et l'activité sont au ralenti.

<i>Swibira na utulivu wangu</i> <i>Zina mpaka mubibi wangu</i>	Ma patience et ma tranquillité Ont une fin, ô mon amour.
<i>Matso male ádjali ya ndrolo</i>	Les yeux espions sont un danger pour le mariage.
<i>Maesha ya hwili ne tsi bure mwiso hobo</i>	La vie en polygamie n'apporte rien de bon à terme
<i>Ya Kwabbi Mola tsi twama ne babo</i>	Seigneur Dieu, l'espoir ne peut venir que de Toi !
<i>Ridiriké urishushie maáfu</i> <i>Kweli nkutsu ya mababa</i> <i>Udhulisha unayi</i> <i>Shikantra lada</i>	Sauve-nous et accorde-nous ta grâce ! En vérité, l'amour taché de rouille N'engendre que détresse. Toujours désagréable,
<i>Mshe-munyawe tsi mwemwa (bis)</i>	La rivale est mauvaise.
<i>Uka shangu ivo waka wangu</i> <i>Hawa nyengi ihuzaini</i> <i>Isirohora nafusi yangu</i> <i>Ivo wavendza nyengi nyandzo</i>	Tu étais à moi quand tu m'appartenais. Mais tu as beaucoup suivi ton caprice. Mon corps est encore en ébullition Puisque tu m'as aimée avec passion.
<i>Utrishiba na nuru bwetani</i> <i>Ufikiri wizani shipendzo</i>	Tu es épris d'une lumière occulte. Tu as cru que la cadence est de l'amour.
<i>Udhwaifisha nyandzo za sahe</i>	Tu as affaibli le vrai amour.
<i>Wawe ne wangu weke dayima</i>	Tu es à moi seule et pour toujours.
<i>Tafakari msindre mwarazi</i> <i>Zunguba shabo utrawe shantru</i>	Médite bien rivale frivole ! Un tien vaut mieux que le bien d'autrui.
<i>Mungu atsohurebemu wabo</i>	Dieu t'accordera un tien par sa miséricorde
<i>Abarikisha shangu ne na wangu</i>	Et bénira ce qui est à moi et le mien.
20 b. La défense :	
<i>Wa Mungu amurabatsa hunu duniyani</i>	La femme bénie par Dieu dans ce monde,
<i>Lazima anawiri ja nuru dayimani</i> <i>Tsitsaba wala tsi mirongo yauma nkuni</i>	Doit toujours se distinguer avec éclat. Voilà mon cas et ce ne sont pas des paroles en l'air.
<i>Kazishindri ta suku zanita manani</i>	Les critiques ne peuvent pas du tout me décourager.
<i>Yangu tsi hwili tsivendzema nyangu zamani</i>	Pour moi, il ne s'agit pas de polygamie mais d'amour [d'antan.
<i>Azidi bunivendza suku wadjilaani</i>	Un amour devenu ardent le jour que tu es damnée.

- Yangu tsi hwili tsivendzewa nyangu zamani* Pour moi, il ne s'agit pas de polygamie  
mais d'amour [d'antan.
- Azidi hunivendza suku wadjilaani* Un amour devenu ardent le jour que  
tu es damnée
- Mababa yaundru Tadj Mahali* Cet amour a bâti un Taj Mahal.  
*Dzisa wambilwe uke na akili* Renseigne-toi et on te le dira afin de  
t'instruire.
- Masikini wadjiazirio* Je plains celles qui ont tant de soucis  
et
- Wataâbihao na wavendzewao* Qui blâment les êtres amoureux.  
*Wasibea maruhu zijirobo zao* Elles ont des plaies dans leur cœur.  
*Wavendzewao wasinwa ngizi yao* Les amoureux, eux, savourent leur  
miel.
- Nabika una uzuri* Si tu as une beauté,  
*Nambia wa havi* Dis-moi où est-elle ?  
*Nabika una adabu* Si tu as de la politesse,  
*Nambia ya havi* Dis-moi où est-elle ?  
*Nabika wawe usomo* Si tu as de l'instruction,  
*Nambia de havi* Dis-moi où tu l'as eue ?  
*Ufungwa lakini usikwa na uravi* Certes tu es mariée mais tu as commis  
l'adultère.
- Tsi halatwi yangu* Ce n'est pas ma faute, non plus,  
*Nabika wa uri djavi* Si tu es comme une natte.  
*Shuma na dhahabu* Acier et or !  
*Nambia havi na havi (bis)* Dis-moi où est la similitude ?  
*Robo zavendzewana uzunguhana* Quand deux cœurs s'aiment, ils se  
cherchent.
- Kushindri uzia zisiparana.* Tu ne peux pas les empêcher de  
s'assembler.
- Masikini wadjiazirio* Je plains celles qui ont tant de soucis  
et
- Wataâbihao na wavendzewao* Qui blâment les êtres amoureux.  
*Wasibea maruhu zijirobo zao* Elles ont des plaies dans leur cœur.  
*Wavendzewao wasinwa ngizi yao* Les amoureux, eux savourent leur  
miel.
- Shitrandzi shahibuba sbifunguo ujelea* Quand la boutonnière s'élargit le  
bouton ne tient plus.
- Vo kwashibaya kashakentsi sharengelea* Puisque tu ne l'as pas retouchée alors  
il ne ferme plus.
- Mababa uhasibulwa na wema wa niya* La validité de l'amour dépend de  
l'intention qui l'anime.
- Wami tsi kifua yabo nisihumbia* Quant à moi, je te signale que je ne  
suis pas le revers  
[de la médaille.



<i>Aka habo zizo aziona ne katrulia</i>	Il était bien chez toi sauf que ce qu'il a vu ne l'a pas [apaisé.
<i>Tsimuwangu yamatsozi akoyalia</i>	Je lui ai séché les larmes qu'il versait.
<i>Aka habo zizo aziona ne katrulia</i>	Il était bien chez toi sauf que ce qu'il a vu ne l'a pas [apaisé.
<i>Tsimuwangu yamatsozi akoyalia</i>	Je lui ai séché les larmes qu'il versait.
<i>Nyora tsi de ya handra ibeao</i>	L'astre n'est pas celui, en premier, qui apparaît.
<i>Uzuri ne de ya hwiswa itswao</i>	Bel, tel est le dernier qui se couche !
<i>Masikini wadijazirio</i>	Je plains celles qui ont tant de soucis et
<i>Wataâbihao na wavendzewao</i>	Qui blâment les êtres amoureux.
<i>Wasibea maruhu zijiroho zao</i>	Elles ont des plaies dans leur cœur.
<i>Wavendzewao wasinwa ngizi yao</i>	Les amoureux, eux savourent leur miel.
<i>Wami tsi mshe-munyawe wakonikadzia</i>	Je ne suis pas une rivale dont tu prenais soin à son [amant.
<i>Tsihuva shido ulishi bingu ashingia</i>	Je t'ai offert un miroir mais tu l'as laissé se couvrir de [brume.
<i>Tsishirenge tsivangu nisidjangalia</i>	Je l'ai repris et nettoyé, et maintenant je me regarde [dedans.
<i>Tsishivabara mavajaju ha hurilia</i>	Je l'ai posé sur mes jambes avec toutes les précautions.
<i>Shahifusiba kuna hasara baharia</i>	S'il venait à se briser, tu n'aurais aucune perte matelot.
<i>Wami na wawe ta suku karitsonania</i>	Toi et moi, en aucun jour, nous n'allons pas nous battre [pour un homme.
<i>Shahifusiba kuna hasara baharia</i>	S'il venait à se briser, tu n'aurais aucune perte matelot.
<i>Wami na wawe ta suku karitsonania</i>	Toi et moi, en aucun jour, nous n'allons pas nous battre [pour un homme.
<i>Nabika shiromani ne shizuri</i>	Si c'est bien un voile anjouanais, il est beau !
<i>Hali shilyo umoni ne shizuri</i>	Quelque soit sa forme, il est beau !
<i>Masikini wadijazirio</i>	Je plains celles qui ont tant de soucis et
<i>Wataâbihao na wavendzewao</i>	Qui blâment les êtres amoureux.
<i>Wasibea maruhu zijiroho zao</i>	Elles ont des plaies dans leur cœur.
<i>Wavendzewao wasinwa ngizi yao</i>	Les amoureux, eux savourent leur miel.

## CONCLUSION

La berceuse a pour but d'apaiser un enfant, de lui procurer de l'affection ou de la tendresse, bref un bon début de veille éducative. Elle reflète aussi un aspect sociolinguistique ou ethno linguistique de la culture comorienne.

Selon le propos de Damir Ben Ali (2004, p. 96), c'est une contribution du génie de la femme à la littérature orale des Comores.

Nul ne peut rester insensible à l'émotion qui se dégage de ces textes et de leur mélodie. Paroles et musiques traditionnelles, les berceuses nous touchent parce qu'elles évoquent tous les enfants des îles Comores, les nôtres, et nous-mêmes, bref notre enfance et notre jeunesse.

Enfin *Balolo*, l'autre aspect des berceuses, comme voie d'accès à la liberté d'expression et d'opinion et d'une prise de conscience et de sensibilisation à la violence faite aux femmes en général et aux esclaves d'origine en particulier.

**DANIEL, Ahmed, dit Café**  
**Professeur des écoles, Docteur de l'INALCO, Paris**

## BIBLIOGRAPHIE

- Daniel, Ahmed A. (dit Café), *La littérature comorienne de l'île d'Anjouan. Essai de classification et de traduction des genres littéraires oraux et écrits*. Thèse de Doctorat Nouveau Régime d'Études Africaines, Paris : INALCO, 2000.
- Ben Ali, Damir, *Musique et Société aux Comores*, Komédit, CNDRS, Comores, 2004.
- Darkaoui, Amroine, « Le Balolo. Une tribune libre pour les femmes », *Tarehi* n° 5, 2002, p. 45-49.
- Gueunier, Noël J., *Le coq du roi, Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte*, Peeters, Selaï 384, 2001.